

Dossier de presse

Orso et moi

texte **Géraldine Martineau**
mise en scène **Justine Heynemann**
du **23 septembre**
au **17 octobre 2026**
CRÉATION



PLAN BEY

Contact presse La Colline
Nathalie Gasser
06 07 78 06 10 | gasser.nathalie.presse@gmail.com

texte et visuels disponibles sur demande

Orso et moi

du 23 septembre au 17 octobre 2026 au PETIT THÉÂTRE

mardi à 19h, du mercredi au vendredi à 20h, samedi à 17h30

durée estimée 1h20 • **CRÉATION À LA COLLINE**

ÉQUIPE ARTISTIQUE

texte **Géraldine Martineau**

mise en scène **Justine Heynemann**

avec **Géraldine Martineau** et **Ulysse Chaffin**

scénographie et costumes **Marie Hervé**

lumières **Hélène Castelli**

création sonore **Ulysse Chaffin**

chorégraphie **Charlotte Avias**

assistanat à la mise en scène **Jinane Dolbec**

voix de la mère **Isabelle Martineau**

écriture des titres poétiques projetés **Melvil Martineau**

diffusion **Emmanuel Magis - Mascaret production**

PRODUCTION

production **Soy création**

coproduction **La Colline - théâtre national**

spectacle programmé sur une proposition de Pauline Bureau

REMERCIEMENTS à Salomé Lelouch

ÉDITION

texte à paraître en septembre 2026 à L'Avant-Scène théâtre



AVEC LES PUBLICS

REPRÉSENTATION RELAX

samedi 10 octobre à 17h30

En partenariat avec l'association Culture Relax, La Colline propose une représentation Relax, pensée pour offrir un cadre accueillant et apaisé à toutes celles et ceux pour qui les codes habituels de la salle peuvent constituer un frein.

Lors de cette représentation, les règles traditionnelles sont assouplies afin que chacun puisse vivre le spectacle à son rythme, exprimer librement ses émotions et partager l'expérience sans crainte du regard des autres.

Ce dispositif s'adresse à tous les publics, notamment aux personnes en situation de handicap psychique ou intellectuel, ainsi qu'à toute personne ayant besoin d'un environnement plus souple et bienveillant pour assister au spectacle.

BILLETTERIE

- sur www.colline.fr
- au téléphone au 01 44 62 52 52 du mardi au vendredi, et les samedis de représentation de 14h à 18h30
- à la billetterie du théâtre 1h avant le début des représentations

TARIFS

- avec la carte Colline de 8 à 16 € la place
- sans carte
 - plein tarif 33 € / moins de 18 ans 10 €
 - moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €
 - personne en situation de handicap et accompagnateur 15 €
 - plus de 65 ans 27 €

« Je prends l'eau.
Mais je tiens fermement
la main de mon fils. »



Géraldine Martineau, *Orso et moi*

Ce devait être le plus beau jour de leur vie. Mais, quelques heures après la naissance, tout bascule : l'enfant frôle la mort et la mère perd connaissance. Orso est sauvé, pourtant l'onde de choc se propage, fissure le couple et défait le trio familial. Pour ne pas sombrer, la mère embarque Orso dans son imaginaire où leur maison devient un bateau pirate, véritable bouée de sauvetage au service de leur survie...

Orso et moi suit les cinq premières années d'un lien mère-enfant, sa beauté, ses tempêtes, ses violences parfois et la manière de faire famille malgré la séparation. Mêlant l'intime au politique, Géraldine Martineau écrit le récit d'une maternité sans image idéale, traversée par la peur, la culpabilité, mais aussi par une force d'amour indestructible. Justine Heynemann met en scène cette aventure sensible comme une épopée digne des plus grandes batailles de l'humanité, où une femme d'aujourd'hui, au cœur du naufrage, tente de tenir debout.

MOI : Je n'arrive pas à parler à Orso.
Je suis intimidée.
Je m'en veux que tout ait si mal commencé.
J'aimerais pouvoir lui dire comme j'ai peur.
J'ai peur qu'il lui arrive encore quelque chose.
J'ai peur que ça soit de ma faute ce qui s'est
passé.
J'ai peur d'être responsable de lui.
J'ai peur de ne pas avoir l'instinct maternel.
J'ai peur de ne pas être capable d'être sa Maman.
J'ai peur de ne pas être à la hauteur.
J'ai peur qu'il soit déçu.
J'ai peur qu'il ne m'aime pas.
J'ai peur qu'on ne rattrape jamais ce moment que
nous n'avons pas vécu quand il est sorti de moi.
J'ai peur qu'il ne me pardonne pas l'absence de
cette première nuit qu'il a passé dans le froid.
J'ai peur de ne pas savoir le consoler.
J'ai peur de ne pas retrouver la joie et la lumière.



Orso et moi

Avoir un enfant est l'une des expériences les plus anciennes et les plus communes de l'humanité. Pourtant, devenir mère demeure une expérience bouleversante, parfois violente.

Les injonctions suivent le sillon des mères comme des ombres obsédantes :

Être une mère « suffisamment bonne ».

Une mère heureuse de l'être.

Une mère qui retrouve son corps aussi vite qu'elle l'a perdu.

Une mère qui reste une bonne épouse, tout en continuant à travailler et à mener une vie sociale épanouie.

Le tabou, même entre femmes, reste très présent et les récits nous manquent.

Je voulais raconter le lien entre une mère et son enfant dans ce qu'il peut avoir de complexe, de sublime et parfois de monstrueux. À partir d'un matériau autobiographique, j'ai créé une fiction. Au moment où elle se sent couler, cette mère embarque son fils dans un imaginaire de piraterie, comme une bouée de sauvetage au service de leur survie.



Géraldine Martineau

Tenir debout dans la tempête

Entretien avec Géraldine Martineau et Justine Heynemann

Comment est né Orso et moi ?

Géraldine Martineau • Depuis longtemps, j'avais envie d'écrire sur la maternité, sans parvenir à trouver la forme juste. Justine m'a proposé de m'accompagner dans l'écriture, puis de mettre le texte en scène. Sa proposition a immédiatement ouvert un champ des possibles : s'autoriser à partir d'une expérience personnelle car elle serait transformée par le théâtre. J'ai très vite commencé à écrire.

Justine Heynemann • Dès les premières pages, j'ai été frappée du fait que le texte partait d'une expérience précise sans jamais s'y enfermer. Et malgré la violence initiale des événements, il contenait déjà un immense désir de vie en posant des questions beaucoup plus vastes : **comment naît un lien ? Comment se construit-il lorsqu'il a été interrompu ? Comment aimer sans retenir ni enfermer l'autre ?**

Comment une histoire personnelle devient-elle fictionnelle ?

G.M. • Il était essentiel de ne pas rester dans la restitution autobiographique. Orso et Jonathan sont des personnages de fiction : leurs noms, leurs trajectoires et certaines situations ont été inventés. Non seulement cette distance protège les personnes réelles, mais elle permet surtout d'aller plus loin dans l'écriture. À certains moments, Orso devient presque un personnage de conte, un enfant démesuré, capable de transformer le refuge imaginé par sa mère en espace de confrontation. La fiction rend visibles des mouvements intérieurs : la peur de mal faire, le désir de protéger, la difficulté à poser des limites, tout ce que l'on veut transmettre et tout ce que l'on cherche à ne pas reproduire.

La séparation du couple traverse aussi le texte. Comment continuer à faire famille ? Comment supporter l'absence de l'enfant, accepter que le lien se construise désormais dans la discontinuité ? La fiction permet de poser ces questions sans chercher à leur apporter de réponse définitive.

L'imaginaire aussi permet de regarder autrement ce qui a été vécu. La mer, le bateau et le naufrage offrent au personnage la possibilité d'agir, de construire, de détruire et de recommencer. **Là où le traumatisme avait figé quelque chose, la fiction remet le récit en mouvement.**

J.H. • D'ailleurs, le texte ne se transforme jamais en catalogue de souffrances et de blessures. L'écriture ouvre des portes, laisse subsister les incertitudes et fait une place à l'humour, à la fantaisie, au désir. Cette absence de réponse définitive peut être profondément rassurante.

La maternité est souvent présentée comme une expérience naturelle et heureuse. Pourquoi était-il important d'en montrer une autre facette ?

G.M. • Écrire ce texte, c'était tenter de rendre possible la parole de celles et ceux qui ont traversé une expérience trouble, violente ou contradictoire, et leur permettre de ne plus se croire seuls. Parce que les récits de maternité restent encore très contraints.

On parle volontiers de l'immédiateté et l'évidence de l'amour, de l'accomplissement ou de la joie, de l'instinct maternel. Ces représentations sont parfois transmises entre femmes sans même que l'on en ait conscience. La voix de ma mère, que l'on entend dans le spectacle, évoque un accouchement qui se serait déroulé « comme une lettre à la poste ». Bien que tendre, cette expression véhicule l'idée que donner naissance serait un processus simple, presque automatique.

On parle beaucoup moins en revanche de la solitude, de la fatigue ou de la difficulté à rencontrer son enfant. Lorsque la réalité ne correspond pas à cette image idéale, on peut très vite avoir le sentiment d'être défailante et la culpabilité peut être immense. Or rien ne va toujours de soi.

J.H. • Le spectacle interroge très justement comment des représentations héritées — la mère comblée, l'accouchement sans heurt, la famille qui se constitue avec naturel — peuvent produire de la violence lorsqu'elles ne correspondent pas à la réalité. Il montre aussi la complexité du lien mère-enfant. En effet, j'ai toujours considéré la mère et l'enfant comme deux naufragés pris dans une tempête, qui tentent de faire corps pour ne pas sombrer. Mais ce lien salvateur peut aussi devenir dangereux s'il emprisonne plus qu'il ne protège.

Est-ce en tout cela que ce récit comporte une dimension politique ?

J.H. • La manière dont une société regarde les mères, ce qu'elle attend d'elles et ce qu'elle les autorise à dire est nécessairement politique. La maternité est souvent renvoyée à une responsabilité strictement individuelle : ce serait à chaque femme de savoir, de tenir, de protéger, d'aimer et de réussir. Lorsque quelque chose se brise, la mère se retrouve seule face à son sentiment d'échec. Pourtant, mettre un enfant au monde, l'élever et prendre soin du lien entre adultes et enfants devraient aussi relever d'une responsabilité collective.

Pourquoi d'ailleurs vouloir donner à ce spectacle un souffle épique ?

J.H. • Parce que l'épopée ne devrait pas être réservée à la guerre, aux conquêtes ou aux grands événements historiques. Mettre un enfant au monde, tenter de le protéger, apprendre à vivre avec lui et accepter de s'en séparer constituent aussi une aventure vertigineuse. La maternité mérite d'être racontée comme un vaste récit, sous un éclairage aussi puissant que celui accordé aux grandes batailles de l'humanité.

La mise en scène est à cette image, partant d'un espace intime qui glisse progressivement vers l'onirisme et le fantastique. Il ne s'agit pas de rendre l'expérience plus spectaculaire qu'elle n'est, mais de lui donner la place et l'ampleur qu'elle mérite.

Comment tout cela se construit-il au plateau ?

J.H. • Géraldine traverse les différentes figures du récit sans chercher la transformation. Une inflexion, un déplacement ou une modification de l'adresse suffisent à faire apparaître l'enfant, le père ou le corps médical. Elle porte ce monde depuis son propre point de vue, comme si les personnages surgissaient de sa mémoire.

La musique, quant à elle, accompagne le passage du quotidien vers l'imaginaire, mais elle donne aussi une présence à ce qui échappe aux mots. Ulysse Chaffin, qui signe la création sonore, l'interprète en direct et occupe une place entière au plateau. Sa présence peut faire naître une silhouette ou une image : celle du père, d'un médecin ou d'une figure traversant le souvenir. D'autre part, quelques fragments enregistrés ponctuent le récit.

Avec le travail chorégraphique de Charlotte Avias, le corps, le son et l'espace prennent en charge les débordements, ce que les mots ne peuvent entièrement formuler.

Orso et moi ne sera pas un seul-en-scène dépouillé, mais une forme ample, fortement dessinée par la scénographie de Marie Hervé. L'enjeu est de représenter sur le plateau cet intime qui déborde et dévore, ce quotidien qui bascule dans le fantastique.

Que souhaiteriez-vous que le spectacle rende possible pour le public ?

G.M. • J'aimerais qu'il autorise la parole. Qu'il permette de reconnaître une expérience difficile sans avoir à la justifier ni à la comparer. Le spectacle ne cherche pas à définir la maternité, encore moins à parler au nom de toutes les mères. Il propose un récit singulier, à partir duquel d'autres récits pourront peut-être surgir.

J.H. • La pièce ne s'adresse d'ailleurs pas seulement aux mères. Elle parle de l'amour, de la peur de perdre l'autre, de ce que l'on hérite, de ce que l'on tente de réparer et de la difficulté à laisser l'autre devenir lui-même. Malgré le drame qui la traverse, elle va vers le soin. Le personnage veut vivre, comprendre et reprendre prise sur son histoire. Le théâtre peut donner une forme à cette traversée et faire de la solitude une expérience momentanément partagée.

« Il existe peu d'expériences physiques plus intenses, plus intimes et révélatrices que sont l'acte sexuel, la mort et l'accouchement. Et si la fiction offre un nombre incalculable de saisissantes scènes de sexe ou de trépas, je n'en ai pas trouvé beaucoup qui rendent compte de la souffrance, de la passion et des défis bouleversants d'une naissance. »



Jean Hegland, *Apaiser nos tempêtes*



Géraldine Martineau

écriture et jeu

Actrice, autrice et metteuse en scène, Géraldine Martineau intègre à dix-sept ans la Classe Libre du Cours Florent, puis, deux ans plus tard, le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. À sa sortie, elle travaille notamment sous la direction de Pauline Bureau, Véronique Bellegarde, Jean-Michel Ribes, Valérie Dréville et Catherine Schaub. Son interprétation dans *Le Poisson belge* de Léonore Confino, mis en scène par Catherine Schaub, lui vaut le Molière de la révélation féminine en 2016. Elle retrouve la metteuse en scène en 2019 pour *Pompier(s)* de Jean-Benoît Patricot.

Parallèlement à son travail d'actrice, elle fonde en 2010 la compagnie Atypiques Utopies avec laquelle elle développe ses propres projets d'écriture et de mise en scène. Elle monte notamment *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg et *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck, puis écrit et interprète *Aime-moi*. En 2018, elle adapte en alexandrins libres *La Petite Sirène* d'après Hans Christian Andersen qu'elle met en scène au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. Le spectacle reçoit le Molière du jeune public en 2020. Elle est également distinguée par le prix Jean-Jacques-Gautier en 2019.

Pensionnaire de la Comédie-Française de 2020 à 2023, elle y interprète notamment Lucile dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, mis en scène par Valérie Lesort et Christian Hecq, ainsi qu'Ellida Wangel dans *La Dame de la mer* d'Henrik Ibsen, dont elle signe en 2023 la version scénique et la mise en scène.

Elle poursuit son travail d'autrice avec *L'Enfant de verre*, coécrit avec Léonore Confino et créé en 2023 dans une mise en scène d'Alain Batis. Elle monte ensuite *Prima Facie* de Suzie Miller au Théâtre Montparnasse. En 2024, elle écrit et met en scène *L'Extraordinaire Destinée de Sarah Bernhardt* au Théâtre du Palais-Royal. Cette création lui vaut une nomination au Molière de la mise en scène dans un spectacle de théâtre privé en 2025.

Au cinéma, elle tourne notamment sous la direction de Rudi Rosenberg, Hubert Charuel, Valérie Lemerrier et Mathieu Sapin. En 2025, elle réalise son premier court-métrage, *Dans la chambre*, dans lequel elle joue aux côtés de Guillaume Gouix. Le film est diffusé sur France 3 en 2026.

Justine Heynemann

mise en scène

Autrice et metteuse en scène, Justine Heynemann fonde en 1996 la compagnie Soy Création. Elle y aborde d'abord les grands textes du répertoire, parmi lesquels *Le Misanthrope* de Molière, *Louison* d'Alfred de Musset et *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, avant de se tourner vers les écritures contemporaines avec *Bakou et les adultes* de Jean-Gabriel Nordmann et *Les nuages retournent à la maison* de Laura Forti. En 2007, elle écrit sa première pièce, *Rose Bonbon*. Elle met ensuite en scène *Le Torticolis de la girafe* de Carine Lacroix et retrouve le théâtre de Lope de Vega avec *La Discrète Amoureuse*, puis *La Dama Boba*. Avec Rachel Arditi, elle adapte *Les Petites Reines* de Clémentine Beauvais, avant de concevoir *Lenny*, spectacle musical consacré à Leonard Bernstein, présenté au Théâtre du Rond-Point avec l'Orchestre symphonique Divertimento dirigé par Zahia Ziouani. Elle met également en scène *La Sirène* de Daniel-François-Esprit Auber. Elle reçoit le prix SACD de la mise en scène en 2019.

Elle poursuit son exploration de formes dans lesquelles le théâtre dialogue avec la musique et les écritures du réel. En 2022, elle crée au Théâtre Paris-Villette *Songe à la douceur*, comédie musicale adaptée du roman de Clémentine Beauvais, puis *Cookie* d'après les écrits autobiographiques de l'artiste américaine Cookie Mueller. Avec Rachel Arditi, elle écrit ensuite *PUNK.E.S ou Comment nous ne sommes pas devenues célèbres*, librement inspiré de l'histoire du groupe

britannique The Slits. Le spectacle reçoit en 2024 les Trophées de la Comédie musicale du meilleur spectacle, de la mise en scène et du livret, puis est nommé l'année suivante au Molière du spectacle musical.

En 2024, elle adapte avec Rachel Arditi et met en scène *Culottées*, d'après la bande dessinée de Pénélope Bagieu, au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. Elle dirige également *Les Intrépides – Portraits croisés*, projet de la SACD réunissant des autrices autour de textes inédits et d'une création musicale. Artiste associée à l'Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône, Justine Heynemann y crée en février 2026 *Olympe(s)*, spectacle musical coécrit avec Rachel Arditi autour d'Olympe de Gouges et de l'émancipation de la parole des femmes. Durant la saison 2025-2026, elle met également en scène *La Fille d'Ipanema* de Suzanne Legrand au Théâtre de la Huchette.

Ulysse Chaffin

création sonore et musique en direct

Musicien, compositeur, interprète et vidéaste, Ulysse Chaffin développe une pratique à la croisée de la musique, du théâtre et de l'image. Multi-instrumentiste, il travaille notamment avec les claviers, la guitare, la basse, les percussions, les synthétiseurs et la musique assistée par ordinateur.

Après avoir débuté comme vidéaste et réalisateur de clips musicaux, il se forme au TÊC – Théâtre-École des répertoires de la chanson, école supérieure du Hall de la chanson à Paris. Il y obtient en 2024 le diplôme de musicien arrangeur-accompagnateur des répertoires patrimoniaux de la chanson. Cette formation l'amène à développer un travail d'interprétation, de réarrangement et de création scénique au sein de spectacles collectifs et de formes en duo.

Il compose et interprète pour le théâtre musical, les lectures-concerts et la chanson. Il accompagne des artistes sur scène comme en studio et intervient également dans la création sonore, les arrangements et la régie. Son travail associe instruments acoustiques, matières électroniques, voix et sons issus du quotidien.

En 2025, il participe à la création de *Mattéa* de Laura Léoni, mise en scène par Sébastien Bonnabel. Aux côtés d'Alexandra Lacour et de Loïc Audry, il en conçoit la musique et les arrangements, puis l'interprète au plateau aux claviers et à la basse. Le spectacle est présenté au Festival Off d'Avignon en 2026.

Il accompagne également des lectures musicales dans lesquelles les textes dialoguent avec des compositions rock et électroniques.

Pour *Orso et moi*, Ulysse Chaffin signe la création sonore et partage le plateau avec Géraldine Martineau. Musicien et présence issue de la mémoire, il accompagne le passage du quotidien vers l'imaginaire et participe aux métamorphoses du récit.

Marie Hervé

scénographie et costumes

Architecte et scénographe, Marie Hervé est diplômée d'État en architecture avant de se former à la scénographie au sein du DPEA Scénographe de l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes. Elle complète ce parcours dans les ateliers de construction de l'Opéra royal de Wallonie et du Festival d'Aix-en-Provence, où elle développe une connaissance approfondie des matériaux et des techniques de fabrication scénique.

Au théâtre comme à l'opéra, elle assiste d'abord plusieurs scénographes, parmi lesquels Adeline Caron, Louise Moaty et Emmanuelle Roy. Elle accompagne notamment les créations des *Cartes du pouvoir* et d'*Oliver Twist* mises en scène par Ladislav Chollat, ainsi que de *Maman*, écrit et mis en scène par Samuel Benchetrit.

Elle développe parallèlement une collaboration au long cours avec le scénographe et créateur lumière Éric Soyer. À ses côtés, elle participe notamment à *Pinocchio* de Philippe Boesmans mis en scène par Joël Pommerat au Festival d'Aix-en-Provence en 2017, puis à *Seven Stones* d'Ondřej Adámek en 2018. Leur collaboration se poursuit avec *Fashion Freak Show* de Jean-Paul Gaultier, *L'Inondation* de Francesco Filidei par Joël Pommerat à l'Opéra-Comique et *Le Vol du Boli* de Damon Albarn et Abderrahmane Sissako au Théâtre du Châtelet.

Comme scénographe, elle travaille pour le théâtre, l'opéra et le spectacle musical. Elle conçoit notamment les espaces de *Jack et le haricot magique* pour l'ensemble La Rêveuse, du *Baron de M.* pour l'ensemble Télémaque, de *Notre sang* pour le collectif Lilalune, ainsi que de *La Loi du corps noir* et de *Music-Hall Colette*, mis en scène par Léna Bréban.

Attentive aux relations entre l'espace, les corps et les objets, elle développe une approche globale dans laquelle décors, accessoires et costumes participent d'une même écriture. Elle collabore régulièrement avec Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé au sein de la compagnie F.o.u.i.c, pour laquelle elle crée les scénographies et les costumes de *Timeline*, *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres*, *Téléphone-moi* et *Allosaurus*.

Depuis 2020, elle accompagne les créations de Justine Heynemann. Elle signe notamment les scénographies de *Tout ça tout ça*, *Songe à la douceur*, *Cookie ou Traversée en eau claire dans une piscine peinte en noir* et *PUNK.E.S ou Comment nous ne sommes pas devenues célèbres*. En 2024, elle conçoit la scénographie et les costumes de *Culottées* d'après Pénélope Bagieu, au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. Elle poursuit cette collaboration avec *La Fille d'Ipanema* de Suzanne Legrand et *Olympe(s)* créé en 2026 à l'Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône.

Hélène Castelli

lumières

Créatrice lumière et régisseuse générale, Hélène Castelli est titulaire d'un diplôme des métiers d'art en régie du spectacle, option lumière, obtenu à Besançon. Elle poursuit sa formation au Pacifique – Centre de développement chorégraphique national de Grenoble, avant de travailler comme régisseuse générale, notamment au Festival d'Avignon.

Elle collabore avec Julien Renon, Solenn Goix et Judith D'Aleazzo, membres des Tréteaux de France, autour du *Soulier de satin* de Paul Claudel. Elle accompagne ensuite différentes compagnies et signe notamment les lumières de *Midi était en flammes*, mis en scène par Jessica Dalle pour la compagnie Le Difforme, des *Cuillères vides* pour la compagnie Apart et du *Vrai Pouvoir de la tisane* pour la compagnie Aux Pieds Levés.

Son parcours se déploie entre théâtre, danse et formes musicales. Elle conçoit également les lumières de spectacles comme *L'Œil du prince* et *Alice au pays des cinémerveilles* mis en scène par Benoît Kopniaeff, ainsi que de *La Femme comme champ de bataille* de Matei Vişniec.

En 2022, elle rencontre Justine Heynemann, qui lui confie la création lumière de *PUNK.E.S ou Comment nous ne sommes pas devenues célèbres*. Leur collaboration se poursuit en 2024 avec *Culottées* d'après Pénélope Bagieu, au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, puis avec *La Fille d'Ipanema* de Suzanne Legrand et *Olympe(s)* créé en 2026 à l'Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône.

Charlotte Avias

chorégraphie

Comédienne, danseuse, chanteuse et chorégraphe, Charlotte Avias développe une pratique dans laquelle le mouvement, le jeu et la musique sont étroitement liés. Après des études en classes préparatoires littéraires, elle se forme à la danse au Conservatoire à rayonnement régional de Grenoble, puis intègre l'École supérieure d'art dramatique de Paris. Elle en sort diplômée en 2018, au sein de la promotion « Arts du mouvement ».

Comme interprète, elle travaille notamment avec Marcus Borja, Thierry Thieû Niang, Claude Brumachon et Benjamin Lamarche, Michèle Anne de Mey, Cécile Roussat et Julien Lubek, ainsi que Guillaume Séverac-Schmitz. Ces collaborations la conduisent du théâtre à la danse et à l'opéra, dans des créations où la voix et le corps occupent une place centrale.

De 2020 à 2022, elle complète sa formation au TÊC – Théâtre-École des répertoires de la chanson du Hall de la chanson. Elle participe à plusieurs spectacles musicaux, parmi lesquels *Les Portes de la nuit* et *Des racines à Lapointe*. Avec le musicien Alban Losseroy, elle conçoit ensuite *Par Corps*, un tour de chant chorégraphique dont elle assure également la mise en scène et l'interprétation.

Elle rencontre Justine Heynemann à l'occasion de *Songe à la douceur*, avant de rejoindre *PUNK.E.S ou Comment nous ne sommes pas devenues célèbres*.

Son interprétation dans ce spectacle lui vaut, en 2024, le Trophée de l'artiste révélation féminine aux Trophées de la Comédie musicale.

Elle poursuit parallèlement son parcours dans le théâtre musical et l'opéra.

Elle participe à *La Revue Arc-en-ciel*, consacrée à Joséphine Baker au Hall de la chanson, et interprète Blanche-Neige dans le concert-fiction *Blanche-Neige et Sortilèges* de Stéphane Michaka, réalisé par Cédric Aussir avec l'Orchestre national de France. En 2026, elle est également interprète dans *Décameron*, opéra de Matteo Franceschini et Stefano Simone Pintor mis en scène par Caroline Leboutte.

Charlotte Avias développe aujourd'hui son travail de chorégraphe auprès de plusieurs équipes artistiques. En 2026, elle signe les chorégraphies d'*Olympe(s)*, écrit par Rachel Arditi et Justine Heynemann et d'*Orso et moi*, où elle accompagne le passage de l'expérience intime vers une écriture physique et épique du plateau.

Redemption Song

Léonora Miano
du 18 septembre
au 11 octobre 2026
CRÉATION



graphisme Marga Berra Zubieta • impression Lézard Graphique
photographie © Julien Gidon

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

Orso et moi

Géraldine Martineau
Justine Heynemann
du 23 septembre
au 17 octobre 2026
CRÉATION

Le Monde Télérama'

TRANSFUGE

TC
TROIS COULEURS

philosophie
magazine

arte

france
culture

france
inter